

Art de Cinq Sous

décembre 4, 2010

Le peintre français Paul Gauguin (1848–1903) rejette la société moderne pour poursuivre l'art, sans que cet art pour la poursuite duquel il s'est libéré de tout semble lui avoir apporté la paix (EC 175). Le romancier anglais Somerset Maugham (1874–1965) écrit quelques années plus tard un roman basé sur la vie de Gauguin qui semble confirmer et le rejet et le manque de paix (EC 176). Mais pourquoi l'artiste moderne est-il en porte-à-faux avec la société qu'il reflète et qui le soutient ? Et pourquoi l'art qu'il produit est-il normalement si laid ? Et pourquoi les gens insistent-ils pour soutenir cet art si laid ?

L'artiste rebelle remonte aux Romantiques. Le Romantisme a fleuri à côté de la Révolution française, qui n'a fait qu'éclater en 1789, parce qu'elle ne cesse depuis de mettre par terre le trône et l'autel. Or les artistes ne peuvent s'empêcher de refléter la société qui les entoure, et alors dans la société actuelle ils s'éloignent toujours plus de Dieu. Si donc Dieu n'existait pas, ne verrait-on pas les arts fleurir sereinement, affranchis enfin de cette illusion de Dieu qui avait jusque-là préoccupé l'esprit humain ? Mais l'art moderne est-il vraiment serein ? Ne porte-t-il pas plutôt au suicide ?

Par contre si Dieu existe, et que le talent de l'artiste est un don de Dieu qui doit servir à lui rendre gloire, comme des artistes du passé sans nombre l'ont proclamé, l'artiste sans Dieu sera en guerre avec son propre don, et son don sera en guerre avec sa société, et sa société en guerre avec son don. N'est-ce pas plutôt là ce que nous observons autour de nous, par exemple le mépris profond des matérialistes d'aujourd'hui pour tous les arts, sous une apparence hypocrite de respect ?

En tout cas, si Dieu existe, il est facile de répondre aux

questions posées ci-dessus. D'abord, l'artiste est en guerre avec la société moderne parce que ce souffle de Dieu qu'est en lui son talent se rend bien compte que sa société est autant à mépriser qu'elle est indifférente à Dieu, et si la société soutient l'artiste malgré son mépris, elle n'en est que plus méprisable. Comme Wagner l'a dit une fois, lorsque plus de place pour son orchestre nécessitait moins de places pour l'auditoire : « Moins d'auditeurs ? Tant mieux ! ». Ensuite comment un don de Dieu, dès qu'il est retourné contre lui, peut-il produire quelque chose de beau ou d'harmonieux ? Pour que l'on trouve que l'art moderne est beau, il faut renverser le sens des mots : « Le beau est laid, le laid est beau » (Macbeth) – pourtant, quand est-ce qu'un artiste même moderne a confondu la beauté et la laideur dans les femmes ? Et enfin, l'homme moderne insiste pour renverser le sens des mots parce qu'il fait la guerre à Dieu et n'a aucune intention de s'arrêter. « Plutôt le Turc que la tiare », disaient les Grecs juste avant la chute catastrophique de Constantinople en 1453. « Plutôt le Communisme que le Catholicisme », disaient des sénateurs américains juste après la Deuxième Guerre mondiale, et ils ont été exaucés.

Bref, Wagner, Gauguin, Maugham et des milliers d'artistes modernes de toute espèce ont raison de mépriser notre chrétienté de cinq sous, mais la bonne solution ce n'est pas de guerroyer le Bon Dieu encore plus avec l'art moderne. La solution, c'est de cesser de faire la guerre à Dieu, de recommencer à lui rendre la gloire qui lui est due et de remettre le Christ dans la chrétienté. Combien de laideur va-t-il falloir encore pour que les hommes préfèrent la tiare et choisissent de nouveau la chrétienté ? Même la Troisième Guerre mondiale y suffira-t-elle ? On peut se poser la question.

Kyrie Eleison.